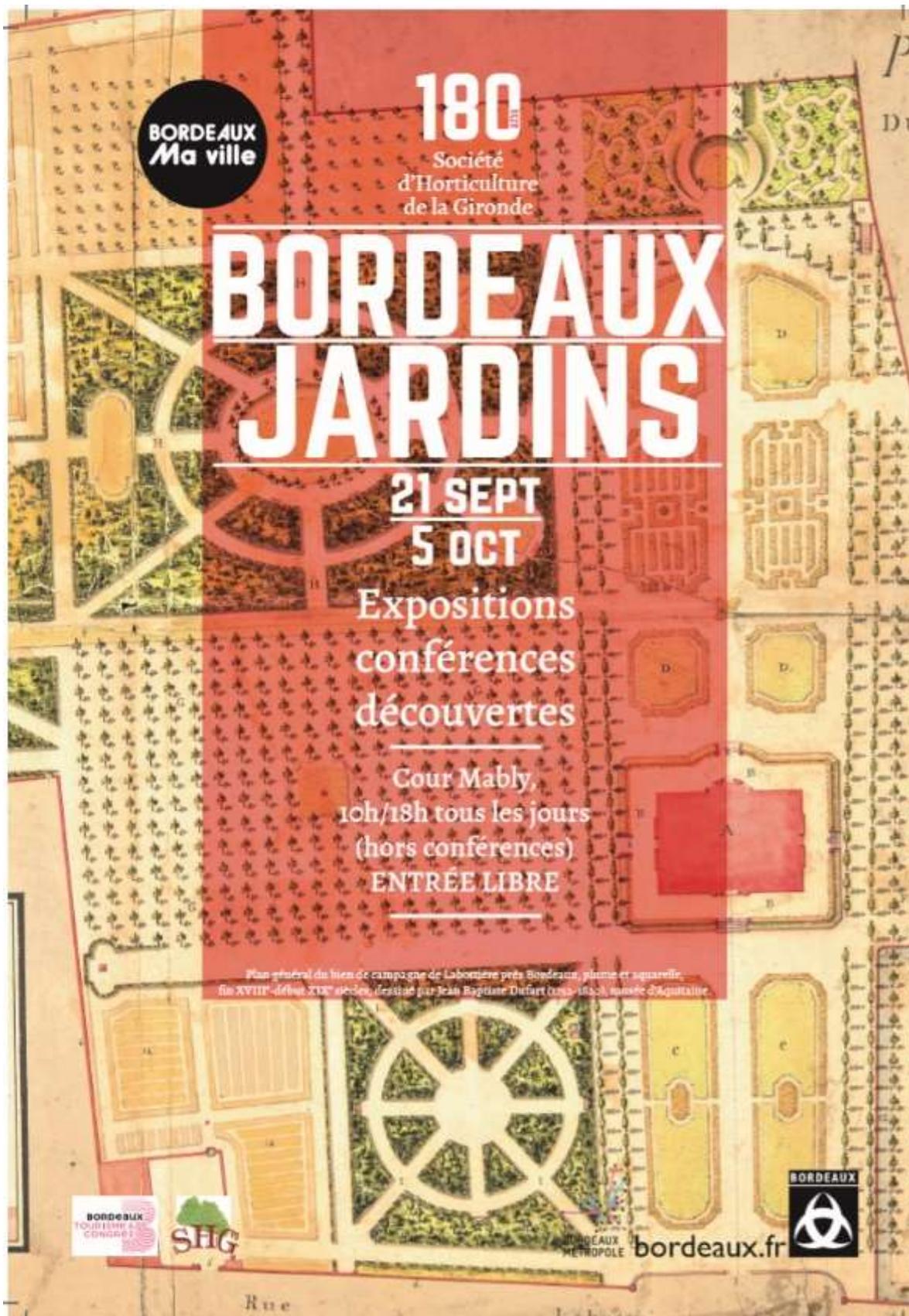


# DOSSIER DE PRESSE



**BORDEAUX**  
**Ma ville**

**180<sup>th</sup>**  
Société  
d'Horticulture  
de la Gironde

# BORDEAUX JARDINS

**21 SEPT**  
**5 OCT**

Expositions  
conférences  
découvertes

Cour Mably,  
10h/18h tous les jours  
(hors conférences)  
**ENTRÉE LIBRE**

Plan général du bien de campagne de Labouvière près Bordeaux, planis et squarelle,  
fin XVIII<sup>e</sup>-début XIX<sup>e</sup> siècles, dessin par Jean Baptiste Dufart (1755-1833), marquis d'Aquitaine.

**bordeaux**  
TOURISME &  
CONGRES

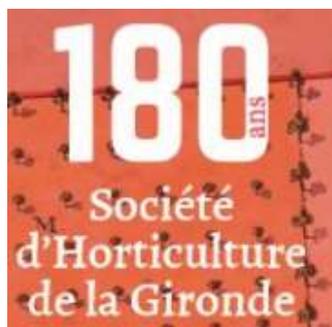
**SHG**

**bordeaux**  
METROPOLE

**bordeaux.fr**

**BORDEAUX**

Rue



## Les Bordelais et leurs jardins, une longue histoire d'amour !



### SOMMAIRE DU DOSSIER DE PRESSE

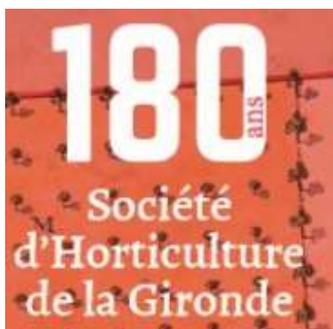
	Communiqué de presse.....	2 pages
	La Société d'Horticulture de la Gironde : chronologie.....	1 page
	L'exposition "Bordeaux jardins"	
	La présentation générale de l'exposition installée dans la salle capitulaire	1 page
	Le descriptif de l'exposition par séquence .....	8 pages
	Les créations paysagères installées dans la cour .....	1 page
	Les visites de jardins organisées par la SHG .....	1 page

[www.societe-horticulture-gironde.org](http://www.societe-horticulture-gironde.org)

Contact presse

Sophie MAKO-TRYZNA / JST Conseil

Tél. 06 09 97 53 11 - 05 57 84 05 92 – [contact@jstconseil.eu](mailto:contact@jstconseil.eu)



## **COMMUNIQUE DE PRESSE du 5 septembre 2019**

### **Les Bordelais et leurs jardins, une longue histoire d'amour !**



Photo Richard Zeboulon / Le jardin du Clozet

## **La Société d'Horticulture de la Gironde célèbre ses 180 ans (1839-2019) et organise une grande exposition "Bordeaux Jardins", cour Mably, à Bordeaux (21 sept.-5 oct. 2019)**

La Société d'Horticulture de la Gironde a été créée en 1839 par Raymond Vignes à l'initiative de Lodi-Martin Duffour-Dubergier (maire de Bordeaux en 1841) qui plus tard la présidera.

Le préfet Haussmann, alors sous-préfet de Blaye, en fut également un des membres fondateurs. À cette époque, les collectionneurs, les horticulteurs-pépiniéristes et même les viticulteurs se réunissaient au sein de sociétés savantes pour comparer leurs expériences, rechercher des plantes rares et inconnues ou encore faire progresser l'agriculture. La vocation de la Société d'Horticulture était déjà de mieux faire connaître la culture des fleurs et des plantes, de développer les vergers et les jardins.

L'impératrice Eugénie apporta son soutien à la Société d'Horticulture de la Gironde et aux nombreuses manifestations qu'elle organisait. Celles-ci rassemblaient passionnés, professionnels, inventeurs, curieux, élites de la société.

En 1878, la SHG obtint une médaille d'or à l'Exposition universelle de Paris pour sa collection de fruits. En 1926, elle ouvrit un jardin-école où on enseignait principalement l'arboriculture fruitière.

La Société d'Horticulture de la Gironde a été reconnue d'utilité publique par un décret de 1911.

En 2019, sa mission reste la même : elle apporte des réponses aux préoccupations contemporaines : Aujourd'hui, le respect de l'environnement et de la biodiversité, la sauvegarde des variétés anciennes, l'embellissement du cadre de vie et la protection de la nature. Son action se traduit par l'organisation de conférences et de débats, de voyages thématiques en France et à l'étranger, d'ateliers techniques, d'expositions et d'éditions d'ouvrages.

La Société d'Horticulture de la Gironde a créé le label "Beaux Jardins en Gironde", valorisant les jardins d'exception qui se voient attribuer une, deux ou trois feuilles de Gingko, en fonction de leurs qualités horticoles. Elle a également édité un livre sur les arbres remarquables de Gironde, avec l'ethnobotaniste, Jean-François Larché.

D'autre part, soucieuse de son rôle éducatif, la société d'horticulture a réalisé une brochure sur les plantes toxiques afin d'en faire connaître les dangers. Ce livret "Les plantes du mal" a été édité avec la collaboration du Conseil départemental de Gironde, du centre antipoison du CHU de Bordeaux et du Jardin botanique. (Pour se le procurer : [shg33@orange.fr](mailto:shg33@orange.fr)).

Une exposition sur "les plantes du mal" a également été créée par la SHG (présentée dernièrement en juin, à l'occasion des 180 ans et disponible sur demande).

La Société d'Horticulture de la Gironde est présidée depuis 22 ans par Christian Bouffard.

**Pour la célébration de ses 180 ans, la Société d'Horticulture de Gironde organise au cours de l'année 2019, une série d'événements ouverts au public : expositions, conférences, visites de jardins labellisés, publics et privés, animations diverses...**

## L'exposition "Bordeaux jardins"

L'exposition "Bordeaux Jardins", organisée par la Société d'Horticulture de la Gironde, en partenariat avec la Mairie de Bordeaux et l'Office de Tourisme et des Congrès de Bordeaux Métropole, présente au public la passionnante histoire des jardins bordelais au cours des siècles, du Moyen Age à nos jours.

Cette exposition à la scénographie originale, pensée à la manière d'un cabinet de curiosité, s'installe, du **21 septembre au 5 octobre**, cour Mably, en plein cœur de ville.

Dessins, gravures, planches botaniques, mais également divers objets provenant de collections privées et du Jardin botanique de Bordeaux, font voyager le visiteur au travers des différentes époques, illustrant ainsi l'amour des Bordelais pour les jardins.

L'exposition prend place dans la salle capitulaire et dans la cour où plusieurs compositions paysagères autour du jardin urbain sont créées, par la direction des Espaces verts Bordeaux Métropole et le lycée horticole Camille Godard.

Cour Mably, en complément de l'exposition,

**Des conférences d'experts** ponctuent ces 15 jours sur des thèmes variés :

La reconnaissance des champignons comestibles et toxiques, le 24 septembre ; la saga des nénuphars en Aquitaine, le 26 septembre ; les arbres dans le patrimoine, le 28 septembre ; l'histoire des jardins bordelais, le 30 septembre ; les plantes du mal (plantes toxiques), le 3 octobre ; Botanistes en Bordelais depuis le XVIIIe, le 4 octobre.

**Des démonstrations d'art floral occidental et japonais** sont également proposées, le 1<sup>er</sup> octobre à 18h.

**Des ateliers pédagogiques autour du jardinage** sont organisés pour les enfants les mercredis 25 septembre et 2 octobre à 15h.

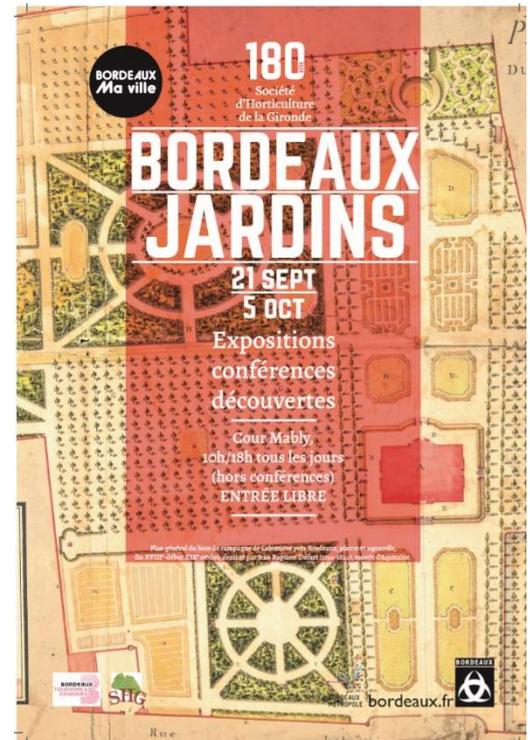
Informations détaillées sur le site de la SHG : [www.societe-horticulture-gironde.org](http://www.societe-horticulture-gironde.org).

## Visites de jardins d'exception

Au cours de cet automne, **des visites guidées de jardins privés**, labellisés par la SHG, sont proposées en Gironde.

Le dimanche 29 septembre à 17h, une **visite du Jardin public**, autour de son histoire et de ses arbres remarquables, est organisée.

Informations détaillées sur le site de la SHG : [www.societe-horticulture-gironde.org](http://www.societe-horticulture-gironde.org)



**Contact presse** : Sophie MAKO-TRYZNA / JST Conseil  
tél.06 09 97 53 11 /05 57 84 05 92 / [contact@jstconseil.eu](mailto:contact@jstconseil.eu)

# La Société d'Horticulture de La Gironde 1839-2019

## 1800

---



### 1839

Création de la Société d'horticulture de la Gironde par Raymond Vignes.

### 1845

Le négociant Raymond Duffour-Dubergler, Maire de Bordeaux, devient Président.

### 1855

L'impératrice Eugénie décide d'adresser chaque année une médaille d'or à la société et l'assure de sa protection.

### 1859

Le Sénéchal, Comte de Kercado, président, crée la bibliothèque.

### 1862

Michaëlsen, Consul de Prusse et négociant, est élu Président.

### 1872

Joseph de Carayon-Latour, militaire et polytechnicien, prend sa place.

### 1878

La Société d'horticulture de la Gironde obtient une médaille d'or à l'Exposition Universelle de Paris pour sa collection de fruits.



## 1900

---

### 1910

Gaston Lalanne, grand collectionneur d'orchidées et de fougères, est élu Président.

### 1911

Reconnue d'utilité publique.

### 1921

Fusion de la Société d'horticulture de la Gironde avec la Société horticole et viticole de la Gironde. Elle prendra le nom de Société d'horticulture et de viticulture de la Gironde.

### 1922

Le doyen Joseph Chaine, professeur de zoologie, assure la présidence jusqu'en 1944.

## 2000

---

### 2003

La Société d'horticulture crée le label « Jardins en Gironde » ainsi qu'un livret de découverte Balade en Jardins.

### 1926

La Société d'horticulture ouvre un Jardin-école, 90 route de Toulouse. On y enseigne principalement l'arboriculture fruitière.

### 1939

Pour la célébration du centenaire : organisation de la 138e exposition internationale d'horticulture.

### 1947

Robert Brettes, Délégué du Gouvernement Provisoire du Général de Gaulle, futur Maire de Mérignac, est élu Président.

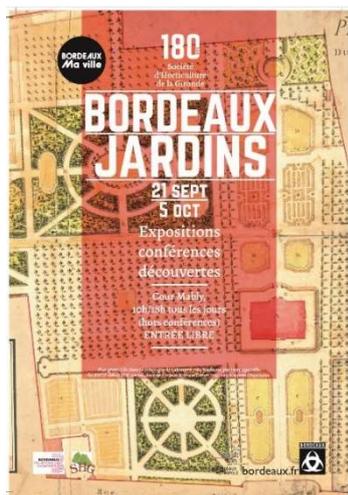
### 2009

Célébration du 170e anniversaire de sa fondation dans le cadre du nouveau Jardin botanique de Bordeaux.

### 2019

Exposition rétrospective à la Cour Mably inaugurée par Nicolas Florian, Maire de Bordeaux.

# PRESENTATION GENERALE DE L'EXPOSITION



## BORDEAUX JARDINS

Exposition présentée du 21 septembre au 5 octobre 2019

Cour Mably, 3 rue Mably – Bordeaux  
Entrée libre

Exposition organisée par la Société d'Horticulture de la Gironde, en partenariat avec la Mairie de Bordeaux et l'Office de Tourisme et des Congrès de Bordeaux Métropole

### L'exposition se décline en plusieurs séquences

Bordeaux Jardins démontre l'attachement des Bordelais pour les jardins, une passion qui n'est pas une histoire récente...

Dès le Moyen Âge, Bordeaux développe le jardin utilitaire où la treille et le verger ont leur place.

À l'époque Classique, le jardin vivrier s'expatrie vers les faubourgs, laissant place au jardin d'agrément ou de « propreté », créé pour le plaisir des yeux. Dans les hôtels particuliers, broderies et parterres engazonnés s'invitent « côté jardin » et l'expression « descendre au jardin » trouve tout son sens.

Au XIXe siècle, en marge des anciens villages vigneron, échoppes et jardins se développent par milliers et fixent durablement l'entité maison-jardin.

À l'aube du XXe siècle, la densification incite au regroupement, qui s'illustre par la création des premiers jardins ouvriers.

Aujourd'hui, l'histoire du « jardin ordinaire » se poursuit, le jardin familial étant davantage conçu comme une pièce à vivre et un espace dédié aux loisirs.

### Le découpage de l'exposition s'organise sur un linéaire temps.

Mis à part quelques mentions dans les textes médiévaux, les jardins au Moyen Âge sont très peu illustrés, exceptés quelques noms de rues bordelaises qui les évoquent encore.

A partir du XVIe siècle la documentation est plus importante. La plupart des dessins et gravures présentés dans cette exposition sont issus des fonds de la Bibliothèque de Bordeaux et des Archives de Bordeaux Métropole. Jardins classiques, jardins anglais précèdent ensuite la vogue paysagère du XIXe siècle, initiée à Bordeaux par la bourgeoisie négociante des Chartrons. Un chapitre sur les grandes heures de l'horticulture a été volontairement mis en exergue. La recherche des nouveautés horticoles, des couleurs vives et la mode des bambous et des plantes aquatiques. Des planches botaniques provenant de la bibliothèque de la Société d'Horticulture de la Gironde, déposées aux Archives départementales, illustrent cette période importante de l'histoire des jardins.

### La scénographie a été pensée à la manière d'un décor de cabinet de curiosité.

L'idée était de raconter l'histoire des jardins de Bordeaux en essayant de plonger le visiteur dans un univers narratif afin de solliciter son imaginaire.

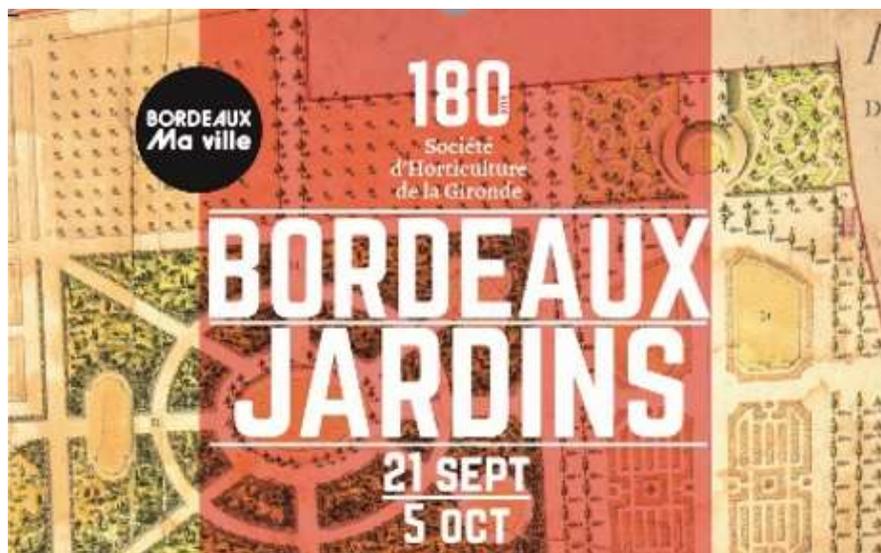
Par ailleurs les concepteurs ont cherché à utiliser un maximum de matériaux recyclables pour limiter les déchets suite au démontage de l'exposition. Ex.: bois de palettes, panneaux OSB, et carton bois.

Les objets présentés proviennent de collectionneurs privés et du Jardin botanique de Bordeaux (outils spécifiques au maraîchage et à l'horticulture, herbiers, catalogues anciens de graines et fleurs, ...)

Des bouquets accompagnent par époque la déambulation. Ils sont réalisés par les écoles d'art floral occidental et japonais.

**Scénographie réalisée par Sophie Guichard architecte ;**

**textes et choix iconographiques Philippe Prévôt.**



## LE DESCRIPTIF DE L'EXPOSITION

### Les 14 planches

#### I INTRODUCTION

*L'attachement des Bordelais pour les jardins n'est pas une histoire récente.*

*Dès le Moyen Âge, Bordeaux développe le jardin utilitaire où la treille et le verger ont leur place.*

*À l'époque moderne (1453-1789), le jardin vivrier s'expatrie vers les faubourgs, laissant place au jardin d'agrément ou de « propreté », créé pour le plaisir des yeux. Dans les hôtels particuliers, broderies et parterres engazonnés s'invitent « côté jardin » et l'expression « descendre au jardin » trouve tout son sens.*

*Au XIXe siècle, en marge des anciens villages vigneron, échoppes et jardins se développent par milliers et fixent durablement l'entité maison jardin.*

*À l'aube du XXe siècle, la densification appelle le regroupement qui s'illustre par la création des premiers jardins ouvriers.*

*Aujourd'hui, le « jardin ordinaire » devient une pièce à vivre et un espace plutôt dédié aux loisirs.*

#### 2 MOYEN ÂGE ET RENAISSANCE

##### VERGERS ET TREILLES

Dans la ville close du Bordeaux médiéval, plus de 800 jardins ont été recensés dans des actes notariés des XIVe et XVe siècles : 12 mentions de jardins à Saint-Pierre, 38 à Saint-Rémi, 80 à Saint-Michel, 82 à Sainte-Croix, 133 dans la seule paroisse de Notre-Dame-de-Puy-Paulin. Ces jardins utilitaires intramuros sont désignés sous le nom gascon "casau" ou sous la forme latine d'"hortus". Il est aussi fait mention de "trelha", "trilha" (treille), de "vergey", "bergey" (verger). Beaucoup prolongent l'arrière de la maison ou de l'hostau et sont soumis au régime de la tenure ou des « feus », c'est-à-dire que leurs propriétaires doivent une redevance à la seigneurie dont ils dépendent.

##### JARDINS RELIGIEUX

À l'inverse, les jardins ecclésiastiques sont mieux renseignés. Les livres de comptes de l'Archevêché, retranscrits et publiés au XIXe siècle par Léo Drouyn (1816-1896), ont permis d'identifier quelques légumes cultivés au XV<sup>e</sup> siècle. Pour l'année 1459, sont mentionnés : l'oignon (cèpe), le poireau (porros), le chou (caulos), les fèves (fabas), les épinards (spinargia) et le persil (pretrossillium), dont la consommation et la culture sont importantes. Probablement plus étendu, le jardin de l'archevêque de Bordeaux (casau de l'Archibescat) s'étendait au-delà de l'enceinte du XIVe siècle, à l'ouest de la cathédrale Saint-André, entre le Peugue et la Devèze. En 1380, il est écrit que ce jardin est divisé en « grand et petit jardin ». Le monastère bénédictin Sainte-Croix possédait d'immenses jardins vivriers

« UN DES PLUS BEAUX LIEUX DE FRANCE »

À l'instar de la Lex hortorum, coutume italienne qui invitait les sujets d'un prince à se rendre dans ses jardins, « beautés ouvertes à quiconque s'en veut servir » (Montaigne), le cardinal François de Sourdis

(1574-1628) autorise les Bordelais à fréquenter les jardins de son palais les dimanches et jours de fête, ainsi que les allées tracées dans les anciens marais de Pipas (emplacement de l'actuel cimetière de la Chartreuse), jadis « lieux inaccessibles, pleins de fossés et abîmes d'eau : où l'on ne pouvait aller ni à pied ni à cheval, exhalant tous les matins et soirs des vapeurs épaisses, procédant des eaux croupissantes », selon le chroniqueur Darnal, en 1619. Pour assainir cette partie marécageuse de la ville, François de Sourdis emploie le « dessécheur » Conrad Gausson (?- 1627), qui creuse un ensemble de canaux reliés au Peugue et à la Devèze, afin de drainer l'eau des marais. Le Flamand réussit si bien son travail que le cardinal lui intenta un procès pour avoir rendu « la terre trop sèche » ... Pour parvenir à ces nouveaux jardins, le prélat doit emprunter un pont de bois escamotable et descendre de la muraille par un petit escalier. Les contemporains admirent cette œuvre plantée d'allées de beaux arbres, de belles prairies et aubarèdes, de profonds et larges canaux, dans lesquels « des cygnes miraient leur plumage neigeux dans le cristal des eaux ».

### 3 LES PROMENADES URBAINES

Par nécessité, les villes se dotent d'espaces nouveaux qui assainissent et embellissent leurs abords. Ce sont les fameuses promenades publiques qui annoncent une nouvelle façon de vivre la ville. Paris est la première à montrer l'exemple avec le Cours-la-Reine, ouvert dès 1616 par Catherine de Médicis en bordure de Seine. Dès le XVIIe siècle, Bergerac possède ses allées d'ormeaux, « Le Trottoir », une des premières promenades urbaines en Périgord, avec les « allées de Tourny » de Périgueux. Dans la région, Agen n'est pas non plus en reste avec « Le Gravier », planté de belles allées ombragées en bordure de Garonne, rendez-vous des hommes d'armes et des duellistes.

#### LA VILLE COMME UN PARC DE CHÂTEAU

À Bordeaux, les promenades urbaines plantées d'arbres ont précédé le Jardin public. Les fossés défensifs n'ayant plus d'utilité, ils sont peu à peu comblés et remplacés par des cours plantés d'arbres qui dessinent la ville « comme un parc de château », note l'historien Camille Jullian. L'arbre colonise peu à peu la cité et devient désormais associé à son vocabulaire. Au début du XVIIIe siècle, trois promenades publiques s'offrent au plaisir des Bordelais : les jardins de l'Archevêché, la plateforme de Sainte-Eulalie, appelée l'Ormée, et les allées du Fossé-des-Tanneurs, aujourd'hui cours Victor-Hugo. Mais la plus belle de toutes les promenades est certainement celle décidée par l'Intendant Tourny en 1744, le long des glacis du château Trompette : quatre rangées d'ormeaux et de tilleuls de Hollande forment une longue ceinture ombragée. Cours des Fossés-du-Chapeau-Rouge, deux rangées d'arbres la prolongeaient jusqu'au fleuve. À ce titre, Bordeaux est sans doute la première ville du royaume à offrir un parc urbain.



Le Jardin public de Bordeaux. Lothographie de Charles Mercereau (1822-1864)

## 4 JARDINS CLASSIQUES EN VILLE

À en croire leurs très nombreuses mentions sur le plan de Latr  (1754), Bordeaux possédait, sous l'Ancien Régime, beaucoup de jardins vivriers et d'agrément. Devenus des réserves foncières, ces espaces de verdure ont disparu au XIXe siècle. Puis la multiplication des aires de stationnement au XXe siècle les a définitivement gomm s du centre-ville.

### UN CLASSICISME DE BON ALOI

  l'intérieur des cours, les jardins ne sont jamais très grands, mais, dans les faubourgs ou en bord de Garonne, ils s'étendent au milieu de vignobles sur de plus vastes espaces abritant parterres, rangées ou quinconces d'arbres.   l'inverse, dans le centre-ville, les hôtels particuliers en sont souvent dépourvus. La composition très convenue d'André Le Nôtre, en 1673, pour les jardins de l'archevêché a certainement trouvé des admirateurs bordelais. Quatre-vingts ans plus tard, ce goût pour les jardins réguliers est toujours tenace, puisque le Jardin Royal est conçu par Ange-Jacques Gabriel dans la pure tradition classique (1756).

« ...bien planté d'arbres et tracé en avenues droites, il (le jardin Public) ressemble un peu aux Tuileries, mais à beaucoup près n'est pas si bien tenu » Madame Cradock (1785).

###   LA PARISIENNE

L'expression « descendre au jardin » évoque une disposition particulière à certains hôtels bordelais qui imitent le mode de vie nobiliaire. L'accès au « jardin de propriété » se fait ainsi depuis une terrasse, bordée d'une balustrade de pierre ou de fer forgé menant à un escalier composé de quelques marches. Ce motif «   la parisienne » va s'imposer durablement. Il s'observe encore à l'hôtel de l'Intendance, l'hôtel de Basquiats, l'hôtel de Lalande et l'hôtel du Perrier de Larsan.

### LE CIEL AU MILIEU DU JARDIN

Très souvent, le jardin est divisé en quatre pièces rectangulaires tenues par des allées plant es d'arbres en file. Certains de ces parterres sont en pelouses ou en broderies de buis, parfois plantés de fleurs. Leur entretien onéreux les réserve essentiellement à la noblesse parlementaire ou aux très riches négociants et armateurs. Un texte, conservé aux Archives Bordeaux Métropole, nous apprend que le jardin de l'hôtel de Lalande (aujourd'hui musée des arts décoratifs et du design)  tait « clôturé par de hauts murs [...], complantés d'environ 60 arbres disposés à droite et à gauche sur trois rangs ; l'espace compris entre les rangées d'arbres était occupé par un gazon garni de plantes ou d'arbustes ». Les jardins plus élaborés possédaient une pièce d'eau circulaire mettant « le ciel au milieu du jardin ».   la fin du XVIIIe siècle, aux broderies compliquées et d'entretien difficile, se substituent de simples tapis verts en gazon, bord s par des buis tenus par des charmilles ou des allées de tilleuls. Cette formule devient classique dans les jardins des hôtels bordelais de la fin du XVIIIe siècle, mais aussi un peu partout en France. Cette composition est fréquente en Bordelais.



« ...beaucoup de résidences appartiennent à des gentilshommes, nouvelles, en bon état, bien construites, embellies par des jardins, plantations, etc. Ce sont les effets de la richesse de Bordeaux ». Arthur Young (Voyages en France 1787   1789).

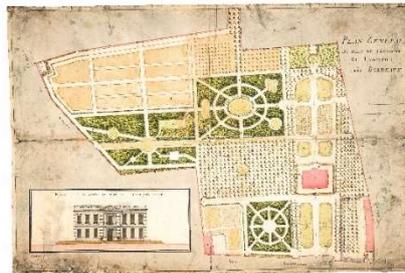
## 5 MAISONS DE CAMPAGNE AUX BEAUX DEHORS

Sur les coteaux de la rive droite, les plus modestes roturiers édifient des demeures entourées de « beaux dehors », fermées par de belles grilles en fer forgé. Parterres, bosquets, charmilles, fontaines, pièces d'eau, orangeries, viviers, salles fraîches forment les agréments. Au bord des allées, au cœur des salles vertes ou sur les terrasses, se dressent parfois les sculptures en pierre ou en terre cuite de Neptune, Flore ou de l'omniprésent Bacchus. Jadis important dans l'économie domestique du domaine, le vivier se transforme en pièce d'eau où se reflète la silhouette de la demeure.

*« Aux environs de Bordeaux, on s'occupe d'une façon toute spéciale de l'art des jardins ; dans la plupart des propriétés, on pousse à l'excès le jeu des haies découpées, des arbres et des buissons taillés en éventail, des parterres de fleurs en spirales et aux couleurs bigarrées, des plates-bandes de gazon qui serpentent et autres fantaisies du même goût... »*  
Lorentz Meyer (1801).

## 6 PREMIERS JARDINS ANGLAIS

Vers 1740, le philosophe-vigneron Montesquieu avait créé, autour de son château de La Brède, un grand parc aéré de vastes prairies à l'anglaise et ceinturé de bois : un parti à l'anglaise décidé par Montesquieu lui-même, bien avant l'introduction de la mode en France. Dans une lettre adressée en 1740 à son ami agronome, l'abbé Goasco, il en décrit les aspects : *« Je me fais une fête de vous mener à ma campagne de La Brède, où vous trouverez un château, gothique à la vérité, mais orné de dehors charmants dont j'ai pris l'idée en Angleterre. La nature s'y trouve dans sa robe de chambre et au lever du lit. »* Un plan du lotissement de l'archevêché de Bordeaux, réalisé en 1788 par l'architecte Jacques Gastambide, montre le tracé aquarellé d'un jardin très arboré aux allées sinueuses qui pourrait être de style anglais



Plan général du jardin de la maison Labottière  
fin XVIII<sup>e</sup> du début XIX<sup>e</sup> siècles

## 7 LA VOGUE PAYSAGÈRE

Au XIX<sup>e</sup> siècle, l'esthétique paysagère conquiert la ville et la campagne. Les propriétaires transforment leur jardin en modèle d'excellence. À Bordeaux et dans son agglomération, on assiste à une « industrialisation » de la production paysagère. C'est la société négociante des Chartrons qui va véritablement dessiner le paysage périurbain.

### LE TOUR DU PROPRIÉTAIRE

La prospérité du vignoble bordelais et du négoce favorise cet élan jardinier qui s'accompagne de nombreuses créations. La mode du parc paysager va métamorphoser la structure traditionnelle des anciens jardins établis sur une composition orthogonale. Le premier changement concerne le lien entre la demeure et son espace environnant. L'allée « à la française » qui conduit directement au château ou à la demeure bourgeoise est remplacée par un parcours sinueux. L'habitation demeure invisible et ne s'offre à la vue qu'après quelques pas, selon un enchaînement harmonieux, presque cinématique, de scènes végétales. Les allées de ceinture sont à distance des limites strictes du domaine qui sont estompées par des strates arbustives d'essences et d'épaisseurs variables. Elles se développent autour du noyau d'habitation en grandes ellipses ramenant insensiblement le promeneur au château ou à la maison bourgeoise par le côté opposé à celui qu'il a parcouru, tout en lui faisant découvrir des perspectives transversales. Cette disposition est à l'origine de l'expression « faire le tour du propriétaire ». Devant le château, s'étend très souvent une pièce de gazon de forme ovale, travaillée en creux pour accentuer

le jeu des ombres portées par les arbres. Attraction visuelle posée à proximité immédiate de l'habitation ou des intersections d'allées, objet de tant de soins, mais aussi de concours, la corbeille (appelée aussi loupe), aux proportions en ellipse ou arrondi, est ornée parfois en mosaïculture d'une devise ou d'un blason. Par bouquets, les frondaisons exotiques de séquoias sempervirens, cèdres de l'Atlas, du Liban, ou pins américains émergent de la strate arbustive. On mise sur l'opulence et les différentes espèces pour produire des fresques végétales et des changements de textures.

#### L'OEUVRE DE LOUIS-BERNARD FISCHER

S'il est un nom de paysagiste que l'histoire des jardins doit retenir pour sa maîtrise de l'esthétique paysagère, c'est celui de Louis-Bernard Fischer (80-873). Ce fils de jardinier bavarois (Christof Fischer) est une figure marquante de la diffusion des jardins pittoresques ou de style anglais à Bordeaux et dans sa région. Son plus célèbre chantier est le Jardin public de Bordeaux, inauguré en 1856. Grâce à la notoriété que lui procure cette réalisation urbaine, il conçoit, avec son associé Jean Escarpit (1795-1871), puis avec son fil Jean-Alphonse (1829-1899), des dizaines de parcs pour la clientèle bourgeoise fortunée. Son œuvre féconde modèle durablement le paysage de Bordeaux et de son agglomération : « Il n'est pas de localité (je ne parle pas des autres départements) que M. Fischer n'ait parcouru et dans laquelle il n'ait laissé la trace de son passage et des témoignages matériels de ses vues larges et étendues, de son coup d'œil si sûr en perspective à longue distance, de ses créations faites, non pour le moment, mais surtout pour l'avenir », écrit un membre de la Société d'horticulture de la Gironde dans sa nécrologie en 1874. Parmi ses nombreuses créations citons : les Lauriers à Lormont, propriété d'Henri Gradis (actuel Musée national de l'Histoire de l'Assurance Maladie) ; les Carmes Haut-Brion à Bordeaux, propriété du négociant Colin ; Tauzia à Gradignan, bien de campagne du consul de Norvège et de Suède Gustave Petersen ; Sybirol à Floirac, bien de Martin Cahuzac, le plus expérimenté collectionneur d'orchidées de la région ; Laburthe sur la même commune, résidence de campagne de la famille de Bethman.

## 8 JARDINS ET SQUARES

Quand la ville se développa sous le Second Empire, la création d'îlots de verdure s'imposa. L'hygiène urbaine remettait au goût du jour la tradition du jardin public, abandonnée sous l'Ancien Régime. Mais la proximité de la campagne et de la forêt aux portes de la ville, ainsi que les très nombreux jardins privés rendaient cette nécessité moins impérieuse que dans les grandes villes comme Paris. C'est dans ce contexte que le Jardin public connaît une complète réhabilitation en 1856 et que se dessine l'idée, en 1863, de créer à Caudéran le Parc bordelais, promenade suburbaine symbolisant l'alliance de Bordeaux et de sa banlieue. Entre-temps, les jardins de l'hôtel de Ville sont restaurés et les buttes qui le séparaient du cours d'Albret rasées en 1882.



## 9 GRANDES HEURES DE L'HORTICULTURE

Au milieu du XIXe siècle, plus de la moitié de la population française appartenait au monde agricole. En 1852, les travailleurs des campagnes ont favorisé en masse l'Empire. Mais leur condition s'est aggravée. Les « partis de l'ordre » ont alors favorisé les investissements « modernes » : il devenait urgent d'encourager l'agriculture, l'élevage, l'horticulture et les activités périphériques. Des sociétés actives, philanthropiques souvent, s'y employèrent. Partout s'affirma la passion pour l'horticulture.



### HORTICULTURE ET VERTUS SOCIALES

La création la Société d'Horticulture de la Gironde, en 1839, anticipait cet essor foudroyant et passionné pour le jardinage. Alors qu'il était sous-préfet de Blaye, Haussmann en fut un des membres fondateurs, avec le négociant Raymond Vignes. Son objectif était d'encourager « le perfectionnement et le progrès de s'y rattachent », tout en favorisant l'alimentation publique et le développement des vergers et des jardins. L'Impératrice Eugénie apporta son soutien aux innombrables manifestations qui rassemblaient passionnés, professionnels, inventeurs, curieux, élites de la société aisée. Jardiniers et maraîchers recevaient des médailles frappées à l'effigie de l'impériale patronnesse. Les femmes s'impliquaient tout particulièrement dans les résultats obtenus, participant activement à l'émulation quelque peu mondaine, stimulée par les concours de balcons et terrasses fleuris.

En 1856, les membres de la Société girondine étaient majoritairement des négociants et propriétaires de domaines ; venaient ensuite les jardiniers-pépiniéristes.

« Là où fleurit l'horticulture, s'épanouissent les vertus sociales » M. Faget de Quenefer, Société d'horticulture de la Gironde (1858).

## 10 PASSION DES PLANTES EXOTIQUES

À partir de graines rapportées par les navigateurs d'Amérique du Nord, d'Inde, du Chili et du Brésil, les collections du Jardin des plantes de Bordeaux s'enrichirent, tandis que l'offre commerciale des pépinières bordelaises se diversifia. En 1856, le capitaine de la frégate La Mercédès rapporta des graines et un exemplaire de l'*Araucaria excelsa*. On souhaite que cet exemple trouve « des imitateurs [...] parmi MM. les capitaines de navires qui ont la possibilité d'enrichir notre contrée de précieuses introductions ». La découverte du thermosiphon permit désormais d'acclimater en serre des variétés exotiques destinées à embellir la maison et le jardin. Certaines plantes comme l'orchidée suscitèrent de véritables passions. Elle prit un essor aussi considérable en termes de prestige social que l'oranger au XVIIIe siècle. Avec le médecin aliéniste Gaston Lalanne et le négociant Daniel Treyeran, Raymond-Martin Cahuzac est le plus grand collectionneur d'orchidées de la région. Ce dernier possédait une immense serre dans son domaine de Sybirol à Floirac. Grâce à leurs amis armateurs ces trois passionnés étaient en relation permanente avec des établissements spécialisés à travers le monde.



## 11 LE JARDIN DE L'ÉCHOPPE

Si le XIX<sup>e</sup> siècle est, pour Bordeaux, l'époque des grands aménagements urbains, il est aussi un moment où se développent par centaines, voire par milliers, les jardins d'échoppes à la périphérie du centre-ville, jusqu'à flirter avec les anciens villages vigneronniers alentour. Dès l'origine, habitation et jardin sont indissociables. Cet habitat individuel joint à un jardin se fixe et se multiplie dans les faubourgs à partir du XVIII<sup>e</sup> siècle. C'est l'antithèse du jardin ouvrier dissocié de l'habitation, prôné par des philanthropes qui mettaient à disposition des pauvres des lopins de terre pour le potager. Dans son ouvrage *L'Échoppe bordelaise, un art de vivre*, Jacques Tribalat résume ces liens indissociables : « Sans lui, ce n'était plus elle. » Belle formule pour définir cette entité jardin échoppe, le bâti et l'espace libre végétal ou minéral, dépendant l'un de l'autre.

### LES JARDINS OUVRIERS

La première expérience de jardins ouvriers est portée à bras-le-corps par le bastidien « patron-philanthrope » Charles Cazalet (1855-1933), fondateur en 1905 de l'Œuvre des Jardins ouvriers. Des lopins de terres étaient mis à la disposition des plus pauvres. Cette initiative avait une visée sociale et morale : détourner par le travail de la terre l'ouvrier de l'alcoolisme, un des fléaux combattus par les hygiénistes du XIX<sup>e</sup> siècle, mais aussi préserver la famille de ses pires ennemis : le taudis et la sous-alimentation. En produisant ses propres légumes, l'ouvrier participait à la prospérité de l'économie familiale. Il pouvait tirer profit, non seulement du jardin, mais encore du clapier « car le lapin risque de remplacer bientôt la poule au pot historique », s'exclamait, en 1920, Robert Picot dans le cadre du V<sup>e</sup> congrès du Jardin ouvrier.



## 12 LE MARAÎCHAGE

L'âge d'or du maraîchage est consécutif à la crise du phylloxéra qui ravage le vignoble autour de Bordeaux à partir du dernier quart du XIX<sup>e</sup> siècle. Le paysage rural en est radicalement transformé. Les terres labourables reculent et la vigne perd son caractère de monoculture. L'élevage laitier, l'arboriculture fruitière et surtout le maraîchage prennent le relais. Le vigneron se meut en effet en maraîcher. En 1856, le jardinage fait vivre 1 242 personnes dans l'agglomération. À Eysines, il occupe 607 personnes, soit 1 habitant sur 4 ! 551 maraîchers sont recensés autour de Bordeaux en 1945. Jusqu'à la Grande Guerre, le transport des légumes vers le marché des Capucins se fait au moyen d'une charrette appelée « Jardinière » : chargés la veille au soir, les convois accomplissent le trajet interrompu seulement par le contrôle de l'octroi. Ce travail nécessite une bonne organisation : les légumes racines sont cueillis frais, mais il faut les brosser, les laver, ensacher les pommes de terre nouvelles, ficeler les poireaux et le cresson. La terre fine sablonneuse est facile à travailler, mais les jardiniers maraîchers ne peuvent se passer d'engrais dont ils font une énorme consommation.

## 13 LA NATURE DANS LA VILLE

Après la Première Guerre mondiale, les cités-jardins font leur apparition. La cité Gallieni (cours du Maréchal-Gallieni), conçue en 1924 par l'architecte Jacques d'Welles, propose un ensemble de 55 logements complétés par des jardins particuliers. En 1933, la cité universitaire de Budos s'élève au milieu d'un espace jardiné auquel s'ajoute un court de tennis. Afin de stimuler le bon goût, la Société d'horticulture et de viticulture de la Gironde organise en 1926 le premier concours de jardins dans la cité ouvrière de Floirac, dont la création remontait à 1921.



### L'APOGÉE DES « ESPACES VERTS »

Au lendemain de la Seconde Guerre mondiale, il est important de construire vite et à bon marché. Cette nécessité n'exclut pas la présence de la nature. Mais paysagistes et urbanistes raisonnent alors plutôt en terme « d'espace vert » – mot vide de sens évoquant surtout la pelouse –, expression lancée pour la première fois par l'urbaniste Jean-Claude-Nicolas Forestier (1861-1930). Cette nature, à l'économie de statut secondaire, se retrouve au cœur de tous les projets d'habitat social : la cité de la Benauge, construite à partir de 1948 sur les « près Pinçon », propose ainsi un ensemble de barres disposées en peigne autour d'un jardin et d'un espace interdit à la circulation automobile. Au centre, un bassin

### LA VILLE DANS LA NATURE

En créant en 1970 le premier ministère de l'Environnement, Jacques Chaban-Delmas ambitionne d'améliorer l'environnement naturel pour un développement harmonieux de l'homme dans la ville. Le slogan municipal « La nature dans la ville, la ville dans la nature » prit toute sa dimension à travers deux grandes réalisations. En traçant, au sein du nouveau quartier Mériadeck, l'esplanade Charles-de-Gaulle en 1973, l'éminent paysagiste Jacques Sgard ressuscite la perspective ébauchée au même endroit par André Le Nôtre au XVIIe siècle. Il dessine une dalle longitudinale bordée d'une double rangée de pins parasol, dont l'extrémité se perd dans des formes souples imposées par les différents programmes, et tournant le dos à la perspective fuyante vers les flèches de la cathédrale Saint-André. Boulingrins et bassins, murets, bancs et patios parsèment la dalle. Ainsi plus de 4 ha de parc sont gagnés en plein cœur de la ville.

### DES VACANCES À LA CAMPAGNE

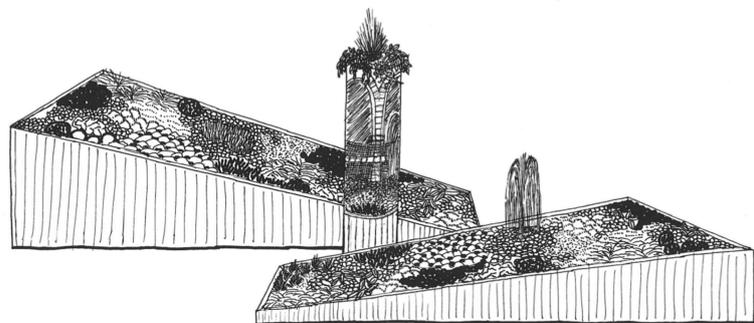
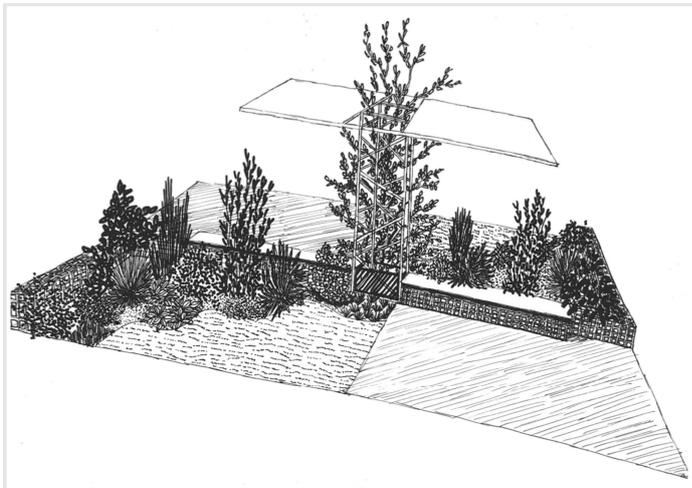
Autre réalisation symbolique de cette période : le quartier du Lac. « Le lac, c'est Bordeaux qui prend des vacances à la campagne » proclame l'argumentaire commercial du projet. Le parti pris consiste à façonner un paysage autour d'un plan d'eau artificiel de 160 ha. Tout s'ordonne à partir de cette flaque d'une profondeur moyenne de 15 m : autour des berges, un grand manteau de verdure ; dans la verdure, des clairières ; dans les clairières, des habitations. « Une grande place publique bordée de commerces, véritable jardin suspendu où les pelouses et les fontaines, les parterres fleuris et les bancs, les statues, remplaceront feux rouges, pots d'échappements et passage cloutés [...]».

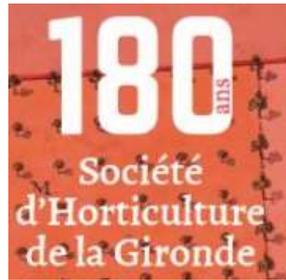
## LES CREATIONS PAYSAGERES DANS LA COUR



Dans le cadre des 180 Ans de la Société d'Horticulture de la Gironde, **quatre carrés paysagers** ont été créés dans le cloître, Cour Mably.

Ces espaces ont été imaginés et réalisés par la Direction des Espaces verts de Bordeaux Métropole, en association avec le Lycée horticole Camille Godard, et avec le soutien du centre de production horticole. On pourra ainsi découvrir des créations éphémères de jardin, un jardin zen contemporain, un îlot de verdure et de fraîcheur... Ces réalisations sont le reflet de ce que l'on peut retrouver en matière de création actuelle, des espaces à vivre, de convivialité voire de médiation.





## LES VISITES DE JARDINS

Pendant l'été et cet automne, des visites exceptionnelles de jardins privés, labellisés par la Société d'Horticulture de la Gironde, sont proposées au public. Ces beaux jardins, sélectionnés par la qualité de leur aménagement et des variétés de plantes qui les composent sont situés dans divers lieux du département (Bordeaux Métropole, Sud Gironde, Haute Gironde, Libournais et Entre-deux-Mers). Le public a la chance de découvrir ces jardins d'exception en compagnie de leurs propriétaires.

Samedi 6 juillet, **9 novembre** - **Château d'Arpaillan** (33420 Naujan-et-Postiac, Entre-deux-Mers)  
De 9h30 à 18h – Visite guidée avec la propriétaire à 9h30

Samedi 6 juillet, **2 novembre** - **Jardin du Pont Bleu** (33560 Sainte-Eulalie, Haute Gironde)  
De 9h30 à 18h - Visite avec la propriétaire à 9h30

Samedi 13 juillet, **9 novembre** - **Château Carbonneau** (33890 Pessac-sur-Dordogne, Entre-deux-Mers)  
15h30-19h Visite guidée avec la propriétaire à 15h30

Samedi 20 juillet, **2 novembre** - **Château Malleret** (33140 Cadaujac, Sud-Gironde)  
10h-18h – Visite guidée avec le propriétaire à 10h

Samedi 20 juillet, **9 novembre** **Jardin du Clozet** (33270 Floirac, Bordeaux Métropole)  
de 9h30 à 12h - Visite guidée avec le propriétaire à 9h30

Samedi 27 juillet - **Domaine de Franc** (33350 Castillon-la-Bataille, Libournais)  
10h-18h - Visite guidée à 10h

Samedi 3 août, **9 novembre** - **Moulin de la Souloire** (33750 Saint-Germain du Puch, Entre-deux-Mers)  
De 10h à 18h - Visite guidée avec la propriétaire à 10h

Samedi 3 août, **2 novembre** - **Domaine de La Vernerie** (33240 Saint-André-de-Cubzac, Haute Gironde)  
10h - 18h - Visite avec la propriétaire à 10h

*Merci de prendre contact avec les propriétaires avant la visite*

### Visite du Jardin public

**Dimanche 29 septembre à 17h - Le Jardin public de Bordeaux et ses arbres remarquables** (Cours de Verdun, entrée place du Champ de Mars).

Détail des visites sur le site de la SHG : [www.societe-horticulture-gironde.org](http://www.societe-horticulture-gironde.org)